Œdipe/Antigone

d'après les tragédies de **Sophocle**
traduites par **Leconte de Lisle**
(*Œdipe roi, Œdipe à Colone, Antigone*)

Adaptation, scénographie et mise en scène
Stéphane Braunschweig

création automne 2026



Saturne dévorant un de ses fils, Francisco de Goya, 1823

Contacts

diffusion Didier Juillard 06 08 47 73 32 didjuipro@gmail.com

administration et production AlterMachine/ Elisabeth Le Coënt 06 10 77 20 25

elisabeth@altermachine.fr

Œdipe/Antigone
d'après les tragédies de Sophocle traduites par Leconte de Lisle
Œdipe roi, *Œdipe à Colone* et *Antigone*
avec des fragments de *Ismène* de Yannis Ritsos

adaptation, mise en scène et scénographie
Stéphane Braunschweig

distribution
Jean-Baptiste Anoumon, Alexandra Blajovici, Laurent Caron, Thomas Condemine, Claude Duparfait, Alexandre Pallu, Ève Pereur, Gabor Pinter, Chloé Réjon

collaboration artistique et à l'adaptation Anne-Françoise Benhamou
collaboration à la scénographie Alexandre de Dardel
costumes Thibault Vancraenenbroeck
avec le soutien de la Maison Yohji Yamamoto
lumière Marion Hewlett
son Xavier Jacquot
maquillage coiffure Emilie Vuez
assistante à la mise en scène Louise d'Ostuni
stagiaire costumes Justine Restancourt

régie générale Florentin Six
régie son Adrien Michel
régie lumière Romain Portolan
construction décor les équipes du Théâtre de Liège et du ThéâtredelaCité

production
Compagnie Pour un moment

coproduction
Théâtre de la Ville (Paris), Théâtre de Liège, la Comédie de Genève, Théâtre de la Cité - CDN Toulouse Occitanie, Théâtre national de Nice , Théâtre GRRRANIT - Scène nationale Belfort, Espace Michel-Simon - ville de Noisy-le-Grand

avec le soutien du Tax Shelter du Gouvernement Fédéral de Belgique et de Inver-Invest, de la Région Île de France, de la SPEDIDAM et de donateurs particuliers

La compagnie Pour un moment est conventionnée par le Ministère de la culture - direction générale de la création artistique

ThéâtredelaCité - CDN Toulouse Occitanie
Création du 3 au 6 novembre 2026

Les trois pièces seront jouées dans la même soirée avec neuf interprètes. En s'appuyant sur les traductions de Leconte de Lisle en partie modernisées, elles seront largement coupées (notamment les parties mythologiques auxquelles le public contemporain n'a plus accès) afin de proposer un spectacle qui n'excède pas 3h15 avec 1 entracte.

Sophocle : *Œdipe roi, Œdipe à Colone* et *Antigone*

La tragédie d'Antigone est la première qu'écrivit Sophocle, mais elle constitue en fait la suite exacte d'*Œdipe Roi* et d'*Œdipe à Colone* – tant du point de vue de l'histoire de la lignée des Labdacides (la famille de Laïos et d'Œdipe) que du destin politique de la ville de Thèbes, leur cité. Sur les scènes d'aujourd'hui, on joue en général ces trois pièces séparément, mais force est de constater que, si on les enchaîne comme une seule histoire, elles s'éclairent l'une l'autre et déplacent notre compréhension du mythe et des enjeux, aussi bien politiques, religieux que psychologiques. **La façon dont le malheur frappe les descendants de Labdacos de génération en génération est en effet l'un des axes essentiels d'une relecture globale de ce mythe.**

Œdipe roi, d'abord, raconte la chute d'Œdipe, ou comment le roi adulé de Thèbes, celui qui a délivré la cité des griffes de la Sphinge en résolvant son énigme, veut sauver sa ville une seconde fois : la ville est dévastée par la peste, et un oracle dit que, pour la guérir, il faut en chasser l'homme qui la souille, l'assassin non identifié du roi Laïos. Persuadé qu'il pourra résoudre cette nouvelle énigme, Œdipe se lance dans une sorte d'enquête policière qui prend vite la forme d'une quête d'identité : il se découvre lui-même successivement l'assassin de Laïos, le fils de Laïos - donc parricide - et l'époux incestueux de Jocaste sa propre mère. La prédiction faite à Laïos que, s'il donnait naissance à un fils, celui-ci le tuerait et s'unirait à sa mère, est donc accomplie. Horrifié par la découverte de son identité et la monstruosité de ses crimes, Œdipe se crève les yeux.

Lorsque l'on ne joue qu'*Œdipe roi,* on peut avoir l'impression qu'Œdipe, en se crevant les yeux, se punit de ses crimes et de l'aveuglement dans lequel il a été jusque-là. C'est évidemment une interprétation possible, mais qui doit sans doute beaucoup à l'influence de notre civilisation judéo-chrétienne – qui n'aime rien tant que la logique du crime et du châtiment –, et aussi à la lecture qu'en a donné Freud : en tuant son père et en couchant avec sa mère, Œdipe réalise son désir infantile inconscient, il est donc logique qu'il soit submergé par un terrible sentiment de culpabilité. Même si l'on ne veut pas contester la validité des théories de Freud sur le fameux « complexe d'Œdipe » qui est au fondement de la psychanalyse, on peut suivre Jean-Pierre Vernant dans la critique qu'il fait, dans un texte demeuré célèbre (*Œdipe sans complexe*), de la lecture et de l'utilisation par Freud de la tragédie de Sophocle. Notamment lorsqu'il explique en substance que, pour que ce désir inconscient de tuer son père et de coucher avec sa mère s'applique à Œdipe, il faudrait qu'il considère Laïos et Jocaste comme ses parents, ce qu'il ne fait jamais, ayant été séparé d'eux à la naissance et n'ayant donc eu aucun rapport avec eux en tant que parents. En fuyant Corinthe et des parents adoptifs qu'il croit être ses véritables parents, il cherche au contraire consciemment à fuir le destin de parricide et d'inceste que l'oracle lui a prédit, et non inconsciemment à réaliser ce désir.

Or précisément, l'Œdipe que nous retrouvons dans *Œdipe à Colone,* le vieil Œdipe errant et aveugle, guidé par sa fille Antigone, ne cesse de clamer son innocence : il a été criminel « sans le savoir ». Il ne reconnaît pas ses crimes comme étant les siens et se déclare victime des dieux, et même victime de ses propres parents : après tout, ce sont eux, les criminels, qui ont voulu le tuer dès la naissance en l'exposant à la mort sur le mont Cithéron. N'est-ce plus le même Œdipe ? Le vieux Sophocle porte-t-il désormais un regard différent sur son personnage ? Ou devons-nous admettre que notre lecture d'Œdipe roi était biaisée ? Avions-nous bien entendu les mots qu'il prononce après s'être crevé les yeux :

Apollon ! C'est Apollon qui m'a infligé ces malheurs, tous ces malheurs,
mais nul ne m'a frappé, si ce n'est moi-même.
À quoi bon voir, puisque plus rien ne m'était doux à voir ?

Ainsi Apollon est déjà désigné comme responsable : **si Œdipe s'est aveuglé, c'est moins pour se punir du crime que pour ne plus voir une réalité insupportable où il a été plongé malgré lui.**

On a aussi coutume de voir dans un Œdipe assagi par l'âge et en quelque sorte purifié par le malheur, humble face à son sort, et désireux de porter bonheur et prospérité aux habitants de Colone et d'Athènes, si ceux-ci acceptent de lui accorder l'hospitalité pour son dernier voyage. Et sans doute cette belle et humaine hospitalité envers l'étranger, le malheureux, le paria, contraste avec le sort que les fils d'Œdipe ont réservé à leur père en le bannissant de Thèbes. Cette tragédie que l'on considère comme l'ultime du vieux Sophocle est en effet un hommage du poète à Athènes, sa ville natale, et c'est sans doute cela qui ressort lorsqu'on la joue sans la faire suivre d'Antigone.

À l'inverse, lorsque l'on poursuit le récit, on s'aperçoit que cette lecture a l'inconvénient de masquer la puissance de négativité que porte ici la figure d'Œdipe : certes il apporte sa bénédiction à Athènes, mais sa malédiction contre ses fils, qui se déchirent pour le pouvoir sur Thèbes, va entraîner leur mort à tous deux, et celle-ci sera cause à son tour du destin tragique d'Antigone, leur sœur. **Œdipe devient lui-même un père qui « tue » ses enfants et transmet à la génération suivante la « malédiction de Pélops » qu'il a lui-même héritée de Laïos.**

Pélops*, en effet, avait confié son fils Chrysippe à Laïos pour qu'il lui apprenne à conduire un char, mais Laïos s'était épris du jeune homme et l'avait violé ; Chrysippe mort, Pélops avait appelé Apollon à maudire Laïos et sa lignée. Et c'est ainsi que Laïos dut apprendre que son fils le tuerait, ce qu'il essaya de contrer en le livrant à la mort sur le Cithéron. Curieusement Sophocle passe sous silence cet épisode décisif. Considérait-il qu'il était bien connu du public ? Ou que la faute initiale devait être tue, pour rendre le dessein des dieux plus obscur et plus puissant, et la destinée des humains plus fragile et plus injuste ?

Cette transmission du malheur à la génération des enfants, cette « répétition » pour parler en termes freudiens, fait apparaître une autre face du « complexe d'Œdipe » : ce qui traverse cette histoire en cascade, c'est peut-être moins le désir du fils de tuer le père, que celui du père de tuer son (ou ses) fils, ce que les psychanalystes appellent parfois « contre-Œdipe ». Bien sûr, ce n'est pas tout à fait la même chose pour Laïos et pour Œdipe : Laïos veut la mort de son fils par peur d'être tué par lui, tandis qu'Œdipe se venge de ses fils qui le rejettent comme père, mais qui veulent aussi s'emparer de son pouvoir. Or c'est justement ce pouvoir tant convoité qui sera la cause de leur discorde, et la malédiction de leur père celle de leur « meurtre mutuel ». Œdipe, dans son ressentiment d'infinie injustice, ne peut supporter que d'autres, et surtout pas ses fils, puissent profiter du pouvoir qu'il a perdu. Car cette « trilogie » est aussi une parabole sur le pouvoir, le désir de le posséder, la peur de le perdre, la folie qu'il engendre. Par trois fois, la cité apparaît malade de ses chefs et de leur hybris. Le ver est dans l'homme qui se prend pour un dieu, semble dire Sophocle, en peignant, à l'opposé des rois de Thèbes, Thésée, le roi d'Athènes, comme un homme bienveillant, sage et pondéré. En témoigne aussi la trajectoire de Créon, l'un des personnages qui traverse les trois pièces : le frère de Jocaste, qu'on voyait dans *Œdipe roi*

*Pélops, fils de Tantale et Dioné, il est l'ancêtre des Atrides à Mycènes et donna son nom à Péloponnèse.

satisfait de jouir des privilèges du pouvoir sans avoir à l'exercer, est contraint de s'en mêler dans *Œdipe à Colone*, à cause des préparatifs de guerre entre les deux fils d'Œdipe, et, ceux-ci s'étant entretués, il devient un roi tyrannique et obstiné dans *Antigone*, provoquant, outre la mort d'Antigone, celle de son fils Hémon et de son épouse Eurydice, et précipitant sa propre perte.

Face aux hommes que le pouvoir rend fous se tiennent les deux filles d'Œdipe, Antigone et Ismène : elles aussi traversent les trois pièces. Encore enfants, elles apparaissent à la fin d'*Œdipe roi*, découvrant avec effroi – et sans un mot – l'identité de leur père qui est aussi leur frère, et qu'elles sont filles de l'inceste. Elles seront ensuite les soutiens d'Œdipe dans son chemin vers Colone, témoins des conflits, des débats et des haines entre les hommes. Enfin, dans *Antigone*, elles feront, chacune à sa manière, un pas de côté face à la logique du pouvoir. Antigone la récusera de manière radicale en voulant donner une sépulture à son frère Polynice, et en opposant les lois « non écrites » des dieux souterrains aux lois décrétées par Créon. Elle en mourra, car la mort est son seul horizon dans ce monde-là. Quant à Ismène, elle refusera d'aider sa sœur à enterrer le cadavre, mais s'accusera de complicité quand Antigone sera condamnée par Créon : on dirait qu'elle ne cède ni à Créon ni aux dieux souterrains, et que, dans ce qui peut apparaître chez elle comme un manque d'héroïsme, il y ait surtout encore, malgré tout, le goût de vivre. Seule survivante des Labdacides.

> *Jamais la peur ne m'a quittée qu'ils ne m'assoient un jour sur le trône.*
> *(…) N'avoir plus d'ombre et ne serait-ce qu'un endroit, quelque part,*
> *pour rester seule, pouvoir lentement retirer mes sandales,*
> *et jouer, que sais-je, avec les clés de mes tiroirs d'une main insouciante*
> *que je laisserais pendre au bord de mon lit.*
>
> *(…) C'est bien assez de ce tout qui nous scelle dès avant notre naissance,*
> *c'est bien assez de la mort qui nous guette.*
>
> (Yannis Ritsos, *Ismène*, Éditions Gallimard, 1973)

Stéphane Braunschweig, avril 2025

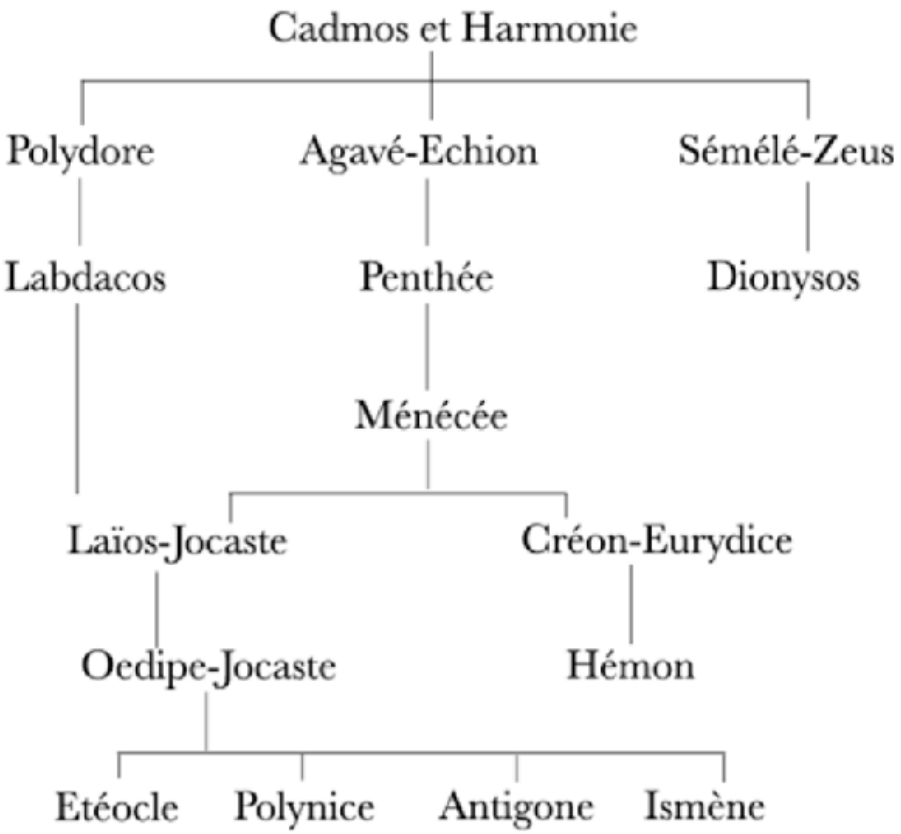
Infanticide

Le cœur d'Œdipe roi n'est pas le parricide mais l'infanticide.
(…) Toute la pièce de Sophocle baigne dans le fantasme de l'infanticide. C'est pour être lui-même responsable d'une mort d'enfant que Laïos attire sur lui et sur son peuple la malédiction des dieux. Et au cœur de la pièce se trouve cet ordre infâme donné par Jocaste – ordre auquel Laïos a peut-être été associé – d'exécuter l'enfant qu'elle avait conçu.

(…) La pensée s'arrête, effrayée, à la seule idée qu'une partie importante de notre vie inconsciente puisse être dirigée contre nos proches, en particulier nos propres enfants.
Une pensée d'autant plus insupportable qu'elle ne concerne pas les individus seuls, mais doit sans doute être étendue aux groupes et aux sociétés. N'arrive-t-il pas à celles-ci de privilégier leur confort à la vie future de leurs enfants et de se désintéresser du destin de ces derrniers, voire de désirer inconsciemment qu'ils ne survivent pas ?

(Pierre Bayard, *Œdipe n'est pas coupable,* Les Éditions de Minuit, 2001)

La lignée des Labdacides



Labdacos est le roi de Thèbes ; il est le fils de Polydoros et le petit-fils de Cadmos, fondateur de Thèbes. Labdacos a pour fils Laïos, qui lui succède sur le trône de Thèbes. C'est Laïos qui en enlevant Chrysippe, le fils de Pélops (père de Thyeste et d'Atrée), déclenche sa malédiction. Laïos épouse Jocaste, qui lui donne un fils, Œdipe. Laïos ayant appris par un oracle que son fils le tuera et qu'il épousera sa femme, il fait abandonner Œdipe sur le mont Cithéron, mais le nouveau-né est recueilli par des bergers, qui l'emmènent à la cour du roi Polybe et de la reine de Corinthe. Ces deux derniers adoptent Œdipe.

Parvenu à l'âge adulte, Œdipe tue Laïos au cours d'une altercation sans savoir qu'il s'agit de son véritable père. Il vainc ensuite la Sphinge qui semait la désolation à Thèbes, en répondant à son énigme : « Il est sur terre un être à quatre pattes le matin, deux le midi, puis trois le soir ». Il s'agit de l'homme, et Œdipe répond juste. Il devient roi de Thèbes et épouse Jocaste, sans savoir qu'il s'agit de sa véritable mère, accomplissant ainsi la prophétie. Œdipe et Jocaste ont deux fils, Étéocle et Polynice, et deux filles Antigone et Ismène.

Lorsque le couple royal apprend la nature véritable de leurs liens, Jocaste se pend, tandis qu'Œdipe s'empare de la broche de sa mère et se crève les yeux. Après la mort ou l'exil d'Œdipe (selon les variantes), Étéocle et Polynice se disputent le trône de Thèbes et s'entretuent durant la guerre des Sept Chefs. Le nouveau roi, Créon, frère de Jocaste, avait ordonné que la dépouille de Polynice, considéré comme traître envers la ville, ne soit pas enterrée ; Antigone est condamnée à mort et exécutée pour avoir bravé l'ordre donné.

STÉPHANE BRAUNSCHWEIG

Metteur en scène, scénographe et traducteur, Stéphane Braunschweig monte depuis ses débuts de grands textes du répertoire et des classiques moins connus, avec une prédilection pour certains auteurs, comme Molière, Racine, Ibsen et Tchekhov. Depuis 2011, il a également traduit et mis en scène cinq pièces de l'auteur norvégien Arne Lygre, dont il créera deux nouvelles œuvres en 2026.
Il a abordé le répertoire des tragédies grecques dès 1991 avec *Ajax* de Sophocle et en 2001 avec *Prométhée* enchaîné d'*Eschyle*.

À l'opéra, il a travaillé dans de nombreux pays d'Europe et a notamment dirigé à plusieurs reprises œuvres de Mozart, Janacek, Verdi, Wagner... Cette saison il a mis en scène *La Flûte enchantée* de Mozart au Folkoperan de Stockholm et *Le Mariage secret de Cimarosa* au San Carlo de Naples.

Il a dirigé le CDN d'Orléans (1993-1998), le Théâtre national de Strasbourg et son École (2000-2008), La Colline-Théâtre national (2010-2015) et l'Odéon-Théâtre de l'Europe (2016-2024). Dans tous ces théâtres, il a soutenu le travail de compagnies émergentes et de jeunes artistes, veillé à la représentation des artistes femmes, et donné à la programmation une dimension internationale



© Simon Gosselin